

« MALADE D'AMOUR »

Parler de ses malades en dehors des cercles ou congrès médicaux, est inconvenant et non conforme aux règles déontologiques. En effet, le malade se livre et raconte au médecin des secrets qu'il ne pourrait avouer à aucun autre. Aussi les rapporter, même en respectant son anonymat, n'est pas acceptable. Cependant, aujourd'hui je vais transgresser cette règle et vous parlerai de deux de mes patientes dépressives. En préambule, je vais vous dire quelques mots sur la dépression ou comme vous l'appellez aux Etats-Unis « depression » et dont j'ai appris le joli équivalent en persan, par mon confrère le Docteur Sh. GUITI, « *afsordegui* ». Dans cette maladie, le sujet perd le goût de vivre. Telle une voiture dont la batterie s'est déchargée tombe en panne, le sujet dépressif perd ce goût de vivre, cette étincelle que Freud appelle « la libido » (j'aime). Rien ne peut lui apporter de plaisir, ni nourriture, ni musique, ni beaux habits, ni enfant, ni famille... Il souffre d'une douleur morale. Tous les conseils et les pressions de l'entourage n'y feront rien. Ce n'est pas parce que le malade n'a pas de volonté qu'il est dépressif, c'est parce qu'il est dépressif qu'il a perdu sa volonté.

Il y a différents types de dépression : La dépression endogène, est une maladie comme d'autres : le diabète, cardiopathie, insuffisance thyroïdienne, etc... Si on n'a pas recours aux médicaments adaptés, voire l'électrochoc, il y a de fortes chances que le malade se suicide et plus grave encore, parfois emporte dans la mort avec lui d'autres membres de sa famille. Une autre dépression est dite névrotique et son origine se trouve dans l'enfance du sujet. Elle a lieu face à des événements importants malheureux et même parfois heureux de la vie. Ces dépressions sont sensibles à l'encouragement et à la psychothérapie et peuvent s'améliorer parfois même sans apport médicamenteux. La troisième, c'est la dépression réactionnelle à un événement douloureux et dramatique. Toute personne peut en être atteinte une fois dans sa vie, sinon sa répétition nous renverrait à la dépression névrotique dont on vient de parler.

Mais revenons à nos deux héroïnes qui font l'objet de cet article.

Christine est âgée de 45 ans, elle est enseignante, elle a un mari chaleureux et aimable, un fils de 25 ans qui a un poste important au sein d'une multinationale. Quand je l'ai vue elle se plaignait de la mort de son chien, Lali. « *Mon mari et mon fils, disait-elle, chacun a sa place dans mon cœur. Mais Lali avait sa propre place, une place qu'aucun autre ne peut prendre* ». Cela faisait deux nuits que Christine ne dormait plus, elle avait perdu l'appétit et me demandait de l'aider pour qu'elle puisse suivre son chien dans sa mort. « *Sans elle, je ne peux continuer à vivre* » me disait-elle. Je ne trouvais pas de mot pour la consoler. En effet, quels mots pourraient consoler quelqu'un qui vient de perdre un être cher, humain ou animal, peu importe. J'avais des dizaines de paroles logiques à avancer, mais si la logique obéit à notre intelligence elle échappe à notre inconscient.

« *Le sanctuaire de l'amour est bien plus haut que celui de l'intelligence. Ne peut l'embrasser que celui qui a fait fi de sa vie* » dit HAFEZ.

Si je lui avais dit par exemple : « *Heureusement il y a votre fils et votre mari* » ou si j'avais ajouté : « *Mettez-vous à la place de ceux qui ont tout perdu dans le désastre du tsunami* ». Non seulement cela n'aurait en rien diminué sa douleur, mais au contraire peut-être même l'aurait accentuée. Le cancer du voisin ne soulage pas notre rage de dent ! Je pensais lui offrir mon article concernant Noodle, mon chien mort récemment.

Erreur ! C'est sur Lali qu'elle pleurait, la mort de Noodle et ma douleur, même par sympathie ne pouvait la soulager. Qui sait, peut-être d'ailleurs que je voulais lui parler de Noodle pour me consoler moi-même !

« *J'avais appelé ma chienne Lali* » me disait-elle « *du nom de la villa de ma sœur, morte d'un cancer. C'est Lali qui m'avait permis de faire le deuil de ma sœur et maintenant la mort de Lali ravive la douleur de la perte de ma sœur* ». Une écoute plus attentive du discours de Christine nous apprenait qu'elle avait déjà présenté d'autres états dépressifs face aux difficultés de la vie. « *La mort de Lali, c'est l'arbre qui cache la forêt* ».

Quant à Madeleine, c'est une dame qui avait été délaissée après 15 ans par son ami. « *C'était l'amour de ma vie* » me disait-elle. « *Le seul qui m'ait jamais comprise, je l'aimais de tout mon cœur. Dans la lettre qu'il m'a envoyée, il justifie son abandon par la perte de ses forces et de son impossibilité à s'occuper de moi. Mais moi, sans lui, je ne peux continuer à vivre, j'ai envie de mourir* ». En dépression, elle gardait une apparence correcte, ses cheveux étaient soignés, et avait une bonne présentation. « *Je voudrais me suicider* » me disait-elle « *mais j'ai peur qu'en apprenant cette nouvelle, il souffre ou qu'il ait une attaque. Je préfère mourir en me privant de manger, ainsi ma mort lui paraîtra naturelle. Je voudrais que lorsqu'il me trouvera sur mon lit de mort, il me trouve encore belle* ».

« ***Ne mourra jamais, celui dont le cœur est animé d'amour, notre permanence est inscrit dans le livre de l'univers*** ».

Cette malade d'amour âgée de 87 ans, illustre à merveille ce beau poème de Hafez. Et comme est erroné le proverbe persan qui dit : « ***L'amour de la vieillesse met l'opprobre sur l'amoureux*** » L'opprobre est à ceux qui n'ont pas goûté à l'amour. On avait fait venir, dit-on, un médecin au chevet d'un amoureux en souffrance.

« *Ne t'inquiète pas, dit le médecin, je vais te soigner.*

- *De grâce, cria l'amoureux, surtout pas. Tu ignores la jouissance qu'il y a dans le mal d'amour. Je ne veux pas de tes soins* ».

L'amour est l'un des phénomènes les plus beaux de l'humain. C'est cet amour, caché en nous qui trouve l'aimé et nous rend amoureux. A 70 ans ou à 90 ans, à 20 ans ou à 30 ans, cela ne change rien. L'amour de Madeleine à 87 ans est la preuve de la présence en elle de cette force divine que Freud appelle la libido. C'est cet amour qui rend téméraire HAFEZ aux cheveux blancs au point de dire à sa bien aimée :

« ***Bien que vieux prends moi une nuit dans tes bras et à l'aube je me réveillerai rajeuni auprès de toi*** ». Il n'y a pas d'opprobre à cela, opprobre à celui qui ne connaît pas l'amour, ni l'amour de soi, ni l'amour des autres. L'opprobre est à ceux qui, au lieu d'amour, propagent la haine dans le cœur des jeunes en les transformant en humanoïdes, en robots, en une chose....

Dante dit : « c'est l'amour qui fait mouvoir le ciel et les astres ». Peut-être Dante était-il comme Goethe, un disciple de Hafez de Chihaz qui écrit « ***Dis au ciel de ne pas tant vanter sa grandeur. Car dans le royaume de l'amour, la lune ne vaut rien et l'étoile de Parvine ne vaut que deux fois rien*** ...

Alain SALIMPOUR

L'original de cet article est paru en langue persane dans la revue PAYAM à New York le 28 janvier 2005